



L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide .

Jean-Luc Vix

► To cite this version:

Jean-Luc Vix. L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide .. Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, 2023, Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique, 48, pp.75-90. hal-04399821

HAL Id: hal-04399821

<https://hal.science/hal-04399821>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique

Alexandra TRACHSEL, Marco VESPA, Thomas SCHMIDT	Introduction.....	5
Anne GANGLOFF	Du bon et du mauvais usage de la mémoire selon Dion de Pruse.....	9
Elisabetta BERARDI	L'Aristotele di Dione: precettore di Alessandro e politico in patria.....	25
Maria VAMVOURI	Mémoire collective et littérature de l'exil à l'époque impériale.....	41
Thomas SCHMIDT	Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle.....	59
Jean-Luc VIX	L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide.....	75
Lucía RODRÍGUEZ- NORIEGA GUILLÉN	Aelian in the Light of Plutarch. Notes on some Parallel Passages.....	91
Marco VESPA	Les animaux et leur place dans le polythéisme gréco-romain. Le <i>De natura animalium</i> d'Élien à l'époque de la polémique chrétienne.....	105
Peter GROSSARDT	„Stets Spartanerfreund ist Protesilaos.“ Zur Rezeption der spartanischen Apophthegmata in Philostrats <i>Heroikos</i>	123
Valentin DECLOQUEMENT	Ulysse et Palamède dans l' <i>Héroikos</i> de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale.....	139
Varia		
François SANTONI	Les représailles exercées par les Romains contre leurs otages à l'époque républicaine.....	157
Walter LAPINI	Lo spettro di Melissa. Nota di lettura su Erodoto 5.92η.2.....	169
Amelia MORO	La date et le contexte historique du <i>Sur la Paix</i> d'Andocide. Pour une reconstitution des négociations de 392.....	173
Julien FAGUER	<i>Patra</i> et phratrie à Ténos. Une nouvelle lecture de la loi d'admission IG XII Suppl. 303.....	191
Gertrud DIETZE-MAGER	Sophistische Methodologie und Konzepte im politischen Denken des Aristoteles.....	205
Anne JACQUEMIN	Démétrios Poliorcète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées? Fictions antiques et constructions modernes.....	225
Massimiliano VITIELLO	“Those who grovel among tombs.” Julian, Plato, and the Inveictive against Christian Practices in Cemeteries.....	243

L'histoire entre construction et déconstruction

L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide

RÉSUMÉ-. Aelius Aristide (II^e siècle ap. J.-C.) s'inscrit dans la relation spécifique des auteurs de la Seconde Sophistique au passé et l'impressionnant *corpus* de déclamations à caractère historique (Or. 5-15) témoigne, à lui seul, de son intérêt pour l'histoire de la Grèce. L'étude qui suit, centrée sur un passage du *Panathénaïque* (Or. 1) et sur la déclamation *En faveur de la paix avec les Athéniens* (Or. 8), a comme objectif de mettre en lumière le travail de construction et de déconstruction de l'histoire en soulignant aussi bien la complexité de l'identification des sources que le travail de transformation rhétorique à l'œuvre.

MOTS-CLÉS-. Aelius Aristide, Seconde Sophistique, déclamations, rhétorique, sources historiques

ABSTRACT-. Like the other authors of the Second Sophistic, Aelius Aristides (2nd c. AD) shows a specific relationship to the past, and his impressive corpus of historical declamations (Or. 5-15), on its own, testifies to his interest in Greek history. The following study, centred on a passage from the *Panathenaic Oration* (Or. 1) and on the declamation *In favour of peace with the Athenians* (Or. 8), aims to shed light on the process of constructing and deconstructing history by underlining both the complexity of source identification and the rhetorical transformation at work.

KEYWORDS-. Aelius Aristides, Second Sophistic, declamations, rhetorics, historical sources

Dès les V^e-IV^e siècles, l'histoire acquiert « une valeur démonstrative et persuasive, au service de l'éloquence »¹. Cette fonction de l'histoire n'a cessé de se renforcer et a sans doute atteint son acmé lors du mouvement de renouveau de la rhétorique, connu sous le nom de Seconde Sophistique, au cours des trois premiers siècles de notre ère. La *paideia* des sophistes, en effet, concernait un vaste champ d'œuvres, englobant étude et apprentissage de pans entiers des anciens orateurs, des dramaturges et poètes, mais aussi des historiens².

Aelius Aristide (117-ca 180 ap. J.-C.) ne fait pas exception et sa vaste culture littéraire se manifeste dans toute son œuvre. En ce qui concerne plus particulièrement sa connaissance des historiens et du passé glorieux de la Grèce, de nombreuses études ont montré son intimité avec, au minimum, les trois grands historiens de l'époque classique, Hérodote, Thucydide et Xénophon, mais, au-delà, il semble assuré qu'il était familier avec d'autres œuvres, celles de Diodore ou

(1) PAYEN 2004, p. 100.

(2) Voici, classées chronologiquement, quelques références d'études qui ont jalonné ces recherches, sans prétention à l'exhaustivité : NOUHAUD 1982 ; NICOLAI 1992 ; PERNOT 1995 [étude sur l'image rhétorique d'Hérodote] ; GIBSON 2004 ; MILETTI 2008 ; NICOLAI 2007 ; MALOSSE *al.* 2010 ; IGLESIAS ZOIDO 2012.

d'Éphore par exemple³. Cette intimité avec un corpus étendu est bien attestée et s'explique aisément par sa formation⁴. Il eut, entre autres, pour professeur le grammairien Alexandros de Cotiaeon dont nous avons conservé quelques traces directes ou indirectes des travaux, en particulier un commentaire d'un passage d'Hérodote⁵. Comme preuve évidente de son intérêt pour le passé de la Grèce, il faut relever que, parmi les 53 discours conservés, on ne compte pas moins de douze déclamations, dont onze à tonalité historique. La déclamation, *mélété* (μελέτη), discours fictif particulièrement prisé dans les premiers siècles de notre ère, pouvait être de deux sortes, soit une fiction judiciaire, soit une fiction historique, ce que les Latins différencieront par les termes respectifs de *controversia* et de *suasoria*⁶. Or, le corpus aristidien conservé de nos jours offre une particularité remarquable : non seulement nous y trouvons un nombre exceptionnellement élevé de déclamations, mais la très grande majorité d'entre elles mettent en scène des grands moments du passé grec. Ce dernier ne fut donc pas uniquement pour Aelius Aristide source de persuasion ou d'ornementation, mais représentait pour lui un socle primordial sur lequel il construisit une partie non négligeable de son œuvre. L'importance de ces écrits est encore accrue quand on sait que le dévot Aristide se mit à pratiquer la déclamation à la suite de l'ordre donné par Asclépios de revenir à l'éloquence, abandonnée un temps en raison de sa maladie (*Discours sacrés* IV, 14-15). L'intervention de la divinité donne une coloration particulière aux déclamations aristidiennes, à la frontière entre rhétorique et histoire.

À cet égard, les Anciens, en gardant précieusement ces témoignages de l'activité du rhéteur, nous donnent la possibilité d'avoir une vision concrète de ce que recouvraient ces discours : « Il faut bien voir que nous possédons fort peu de déclamations de la Seconde Sophistique : outre celles d'Aristide, nous n'en avons guère qu'une attribuée à Hérode Atticus, deux de Polémon, quatre de Lucien, trois de Lesbonax. Sans Aristide, ce genre oratoire si abondamment commenté par Philostrate ne serait pour nous qu'un fantôme »⁷. Il faut ajouter à cette remarque que les quelques *mélétai* restantes de l'époque de la Seconde Sophistique mentionnées ci-dessus sont pour l'essentiel des fictions à sujet délibératif⁸. Autrement dit, Aristide est un témoin clé de la production de déclamations à thématiques historiques⁹.

Les pages qui suivent ont deux objectifs principaux : examiner à travers un exemple précis tiré du *Panathénaique* d'Aristide comment l'orateur instrumentalise l'histoire au service de la grandeur

(3) BERARDI 2002 (Or. 31 et 32); OUDOT 2003 (Or. 1); OUDOT 2008 (Or. 1); Vix 2010a (Or. 30-34), p. 353-355; Vix 2010b (Or. 33); RUSSO 2016 (Or.8); MILETTI 2020 (Or. 28 et 36).

Le numéro des discours d'Aristide suit la classification établie par KEIL 1898.

(4) OUDOT 2008, p. 31-32.

(5) Vix 2018.

(6) L'ouvrage fondateur sur l'étude des déclamations dans l'univers grec est celui de RUSSELL 1983. Voir aussi POIGNAULT, SCHNEIDER, 2015. Sur la déclamation à Rome, KASTER 2001; MAL-MAEDER 2007. La déclamation pouvait être pratiquée devant un auditoire pléthorique, quasiment toute une cité, par des sophistes célèbres, comme devant un cercle restreint d'élèves, puisqu'elle peut aussi représenter un discours pratiqué sous forme d'exercice en milieu scolaire, cf. RUSSELL 1983, p. 12-13; ANDERSON 1989, p. 93-94. Sur la fonction de la déclamation et son lien avec le passé grec, BOWIE 1970 a défendu l'idée que l'utilisation de l'histoire était vécue comme la reconstruction d'une identité par les Grecs des premiers siècles de notre ère en opposition à la tutelle romaine, idée reprise partiellement par RUSSELL 1983, p. 107-108, et par SWAIN 1996, p. 68-69. Cette thèse sera par la suite battue en brèche, en particulier par SCHMITZ 1997, qui, reconsidérant la place de la déclamation historique au sein de la Seconde Sophistique, l'interprète plutôt comme une dynamique de pouvoir au sein des cités grecques elles-mêmes.

(7) PERNOT 1981, p. 11.

(8) Une exception notable avec les discours *Phalaris* I et II de Lucien, fictions historiques mettant en scène le tyran d'Agrigente.

(9) Philostrate mentionne cependant nombre de sujets de déclamations dans ses *Vies des Sophistes*. À partir du IV^e siècle ap. J.-C., nous disposons aussi d'un *corpus* de déclamations, mais, là aussi, constitué en grande partie de discours judiciaires, entre autres chez Libanios.

d'Athènes et, à travers une étude de cas, celle de la déclamation 8, mettre en lumière le travail de reconstruction effectué à partir d'une multiplicité de sources.

I. LE PASSÉ D'ATHÈNES REVISITÉ : ENTRE RHÉTORIQUE ET HISTOIRE

Avant de revenir sur le travail historique du sophiste dans les déclamations, nous souhaitons faire un premier détour par le *Panathénaïque* (Or. 1) pour tenter de montrer comment un bref épisode de l'histoire athénienne est reconstruit dans la perspective du discours, éloge de la cité.

Le *Panathénaïque*, daté selon les auteurs de 155¹⁰, 167¹¹, ou 168¹², et admiré pendant longtemps comme un modèle du genre jusqu'à l'époque des humanistes¹³, parcourt l'histoire d'Athènes depuis ses origines jusqu'au conflit avec Philippe de Macédoine, exposé historique lui-même encadré par des considérations sur la géographie, la *philanthropia*, la langue attique ou la constitution. Mais l'objectif avoué est de louer la cité et, en ce sens, le discours peut se caractériser comme une panégyrie.

Les parties concernant les guerres médiques puis le début de la guerre du Péloponnèse s'inspirent tout naturellement d'Hérodote et de Thucydide, tandis que l'époque plus tardive (§ 237-312) est redevable essentiellement à Xénophon. Estelle Oudot a brillamment montré que ce « récit historique est clairement une réponse à Thucydide » et que la volonté d'Aristide est de rivaliser avec l'historien au nom de la vérité historique¹⁴. Tel est le programme affiché par l'orateur dans le second prologue du discours¹⁵. En dépit de cette proclamation, les lois du genre épидictique imposent à l'orateur d'effectuer un travail rhétorique dans lequel son habileté consiste à magnifier les succès les plus significatifs de la cité et à amoindrir, voire à passer sous silence, ses infortunes¹⁶. L'objectif aristidien, finement analysé par Estelle Oudot, consiste en effet à (ré)concilier avec le *logos l'ergon* des Athéniens pour faire entrer le *Panathénaïque* « de plain-pied dans l'histoire de l'éloquence attique »¹⁷.

Les lignes qui suivent souhaitent s'attacher à un épisode précis relaté dans le court paragraphe 237, qui, à lui seul, représente, nous semble-t-il, la mise en œuvre de ce projet global. L'orateur y consacre quelques lignes à la bataille de Cyzique qui opposa les Péloponnésiens et leur allié le satrape Pharnabaze aux Athéniens dirigés par Alcibiade, en 410 av. J.-C. Les deux sources principales en sont Xénophon I, 1, 14-18 et Diodore XIII, 49-51. Cependant, comme le relève G. Rubulotta¹⁸, « l'analyse des sources employées à cet endroit n'est pas aisée », car, selon elle, de « nombreuses réminiscences se superposent ». Diodore est relativement prolixe et détaille

(10) BEHR 1968, p. 87-88.

(11) OLIVER 1968, p. 32 sq.

(12) FOLLET 1976, p. 331-333.

(13) BOULANGER 1923, p. 450-458.

(14) OUDOT 2016, p. 51.

(15) *Panath.*, 185, οὐ μὴν ψυχαγωγίας χάριν μάλλον ὑπέστην τοὺς λόγους ἢ τοῦ δεῖξαι μετ'ἀληθείας τὴν τῆς πόλεως ἀξίαν : « j'ai entrepris ce discours non tant pour séduire que pour montrer, dans sa vérité, la valeur d'Athènes » (trad. OUDOT 2016, p. 51).

(16) Comme le souligne OUDOT 2006, p. 230, « L'orateur [...] se défend explicitement de composer un ouvrage d'histoire et affirme viser à un autre type d'exhaustivité ». Cf. *Panathénaïque*, § 297 : « Je suis entouré par des faits de toute sorte comme s'il s'agissait d'écrire l'histoire en prose de cette même période ; or non seulement il n'est pas facile de tous les raconter en détail, mais il n'est même pas aisé de relater toutes les actions successives d'un seul stratège ». (Περίσταται δέ με παντοδαπά ὥσπερ ἐν συγγραφῇ τῶν αὐτῶν χρόνων, ἀ μὴ ὅτι πάντα διεξελεῖν εὐπορον, ἀλλ' οὐδ' ἐνὸς στρατηγοῦ πάντα ἐξῆς) (trad. OUDOT 2006, p. 230, n. 14)

(17) OUDOT 2016, p. 53.

(18) RUBULOTTA 2019, p. 247-248.

volontiers les différentes phases de la bataille, alors que Xénophon se contente d'une narration plus brève. Aristide, quant à lui, condense en quelques lignes cette victoire athénienne¹⁹ :

Τέλος δ' ἐπὶ Κυζίκῳ συμπεσόντες ὁμοῦ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἀσίας βαρβάροις καὶ Φαρναβάζῳ λαμβάνουσι τὰς ναῦς παρὰ τοσοῦτον οὐ πάσας παρ' ὅσας διέφθειραν· καὶ Φαρναβάζου κακῶς τὸ συμβάν ἰωμένου καὶ τὴν ἵππον ἐπείσασθαι οἱ μὲν ἐκ ποδὸς ἵππομαχῆσαντες, οἱ δ' ἀπὸ τῶν νεῶν πάντα ὁμοῦ χειροῦνται, ναυτικόν, ἱππικόν, τοξότας τοὺς ἀπὸ Σικελίας, τοὺς ἐκ Πελοποννήσου, τὴν Βασιλέως χορηγίαν, τὰς Λακεδαιμονίων ἐλπίδας, καὶ κενὸς ἤδη τοῖς ἐναντίοις ὁ πόλεμος ἦν καὶ πάντα φροῦδα ὥσπερ ἐκ ναυαγίας τινὸς ὡς ἀληθῶς. ὥσθ' ἡ μὲν τοσοῦτον ὑπερβληθεῖσα ὑπὸ τῆς συστάσεως [στάσεως] πόλις οὐδ' ὄνομα εἰρήνης ἐπ' ἐκείνων τῶν χρόνων ἐνενόησεν, οἱ δ' ἀπὸ τοσούτων καὶ τηλικούτων πλεονεκτημάτων ὁρμώμενοι πληγέντες κατέφυγον εὐθὺς ἐπὶ τὴν εἰρήνην.

Finally, à Cyzique, après en être venus aux mains à la fois avec les Lacédémoniens, les combattants venus de Grèce, les Barbares venus d'Asie et Pharnabaze, ils s'emparent de pratiquement tous les navires en dehors de ceux qu'ils avaient détruits. Et, alors que Pharnabaze, qui tentait sans succès de remédier à la situation, introduisait sa cavalerie, les Athéniens, parmi lesquels certains combattaient la cavalerie à pied, et d'autres depuis les navires, soumettent tout en même temps : la flotte, la cavalerie, les archers venus de Sicile, ceux qui étaient originaires du Péloponnèse, les ressources du Roi, les espoirs des Lacédémoniens ; c'était désormais une guerre vaine pour les adversaires et tout était réellement ruiné comme à la suite d'un naufrage. Ainsi, la cité, qui avait été pourtant tellement surpassée par la coalition, ne pensa pas au mot « paix » pendant cette période, tandis que ceux qui avaient débuté par des succès si nombreux et si considérables furent abattus et cherchèrent aussitôt un refuge dans la paix.

Son récit apparaît volontairement dépouillé, ce qui peut surprendre pour une victoire athénienne qu'il aurait pu célébrer de manière plus détaillée. Plusieurs omissions étonnantes sont ainsi à noter : pas un mot sur l'ampleur de la flotte athénienne qui aurait dû être un facteur de fierté²⁰ ; rien non plus sur la tactique athénienne qui permit de surprendre la flotte ennemie²¹. La bataille telle qu'elle apparaît dans les récits des historiens se résume en fait chez Aristide à la première phrase du § 237. Selon Trapp, ce qui suit pourrait être un mélange – ou une confusion ? – avec la narration par Xénophon de l'épisode d'Abydos qui précède la bataille de Cyzique (I, 1, 5-7)²². Il y aurait, d'après lui, parallélisme entre la précision aristidienne selon laquelle « Pharnabaze tentait sans succès de remédier à la situation et introduisait sa cavalerie » et ce que relate Xénophon de la bataille d'Abydos, à savoir que Pharnabaze y avait engagé sa cavalerie : « Pharnabaze alors arrive à la rescousse ; il s'avance à cheval dans la mer aussi loin qu'il peut pour y combattre, et il appelle à l'aide ses hommes, cavaliers et fantassins »²³. Certes, il n'est pas impossible d'établir un lien entre les deux récits, mais la seule mention de la cavalerie est, à vrai dire, un indice très fragile. Il convient de noter en effet que Diodore, dans la narration bien plus détaillée qu'il fait de la bataille de Cyzique, évoque à plusieurs reprises la cavalerie importante de Pharnabaze, qui a donc bien joué un rôle clé dans le combat²⁴. D'autre part, Xénophon indique que, dans la bataille d'Abydos, Pharnabaze appelle aussi bien la cavalerie à la rescousse que l'infanterie, alors qu'Aristide ne mentionne que la

(19) La traduction est nôtre et a bénéficié des éclairages et conseils d'Estelle Oudot, que nous remercions chaleureusement pour son aide. Toute erreur subsistante serait bien entendu de notre fait.

(20) Il y eut un regroupement des flottes d'Alcibiade, de Thémène et de Thrasybule. Cf. Xénophon I, 1, 12 et Diodore, XIII, 50.

(21) Xénophon I, 1, 13 ; 15-17 et Diodore XIII, 50.

(22) TRAPP 2017, p. 215 n. 172.

(23) Xen. *Hell.* I, 1, 6 : καὶ ὁ Φαρνάβαζος παρεβόηθει, καὶ ἐπείσβαινων τῷ ἵππῳ εἰς τὴν θάλατταν μέχρι δυνατόν ἦν ἐμάχετο, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς αὐτοῦ ἵππεῦσι καὶ πεζοῖς παρεκελεύετο. Sauf mention contraire, les traductions d'auteurs anciens sont celles de la Collection des Universités de France.

(24) XIII, 51, 7 : Φαρνάβαζον μετὰ πολλῆς ἵππου.

cavalerie. Aussi, l'apparition de la cavalerie chez Aristide ne peut suffire, selon nous, à authentifier un emprunt au récit de la bataille d'Abydos.

La mention d'«archers siciliens et péloponnésiens» opposés aux Athéniens dans la relation aristidienne de la bataille de Cyzique a également fait réagir²⁵, car ce détail n'apparaît ni chez Xénophon, ni chez Diodore. Ce dernier, cependant, évoque bien des archers parmi les deux armées, tirant des flèches à partir des navires lors de la bataille d'Abydos (XIII, 46), tandis qu'au chapitre 51²⁶ il note la présence d'archers, mais aux côtés de Thrasybule, à Cyzique. À aucun moment, cependant, il n'est question d'archers siciliens. Il est impossible pour nous de savoir d'où Aristide a pu tirer son information : avait-il accès à des sources inconnues de nous, ou a-t-il repris, volontairement ou par erreur, la mention des archers chez Diodore ? Ou a-t-il tout simplement ajouté cette mention qui n'existait nulle part pour des raisons que nous ne pouvons que conjecturer ? Toutes les hypothèses sont à envisager, mais sans réponse assurée. Nous voudrions, modestement, proposer quelques pistes.

Il est évident qu'Aristide est amené à retravailler le matériau historique qui est à sa disposition pour le colorer de sa touche personnelle en fonction de son projet. En l'occurrence, le *Panathénaique*, en tant qu'éloge d'Athènes, doit effacer autant que possible les revers subis par les Athéniens au cours de leur histoire, pour magnifier leurs succès. Le récit de la bataille de Cyzique est tout à fait révélateur de ce travail.

Dès la première phrase, une énumération à quatre termes (ὁμοῦ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἀσίας βαρβάροις καὶ Φαρναβάζῳ, Lacédémoniens, hommes venus de Grèce, Barbares venus d'Asie et Pharnabaze) souligne la force de l'adversaire coalisé : les Athéniens sont seuls contre tous (ὁμοῦ) ! De surcroît, cette série quadripartite s'inscrit dans un ordre qui met les deux oppositions principales (les Lacédémoniens et Pharnabaze) aux deux extrémités, chacun d'eux accompagnés de troupes signalées par leur origine (ἀπὸ), les Grecs et les Barbares. Ce procédé permet de confondre ces Grecs avec les Barbares venus d'Asie. Et, dans cette situation, a priori fort peu favorable, les Athéniens s'emparent de tous les navires «en dehors de ceux qu'ils avaient détruits». Le récit est volontairement bref et elliptique pour souligner – ce qui est contraire à la réalité historique, si l'on suit Diodore – combien la victoire athénienne fut une victoire éclair.

La phrase suivante n'est pas en reste, puisqu'après un génitif absolu Aristide nous offre une nouvelle énumération, à six termes cette fois (en trois groupes de deux) : πάντα ὁμοῦ χειρῶνται, ναυτικὸν, ἱππικὸν, / τοξότας τοὺς ἀπὸ Σικελίας, τοὺς ἐκ Πελοποννήσου, / τὴν Βασιλέως χορηγίαν, τὰς Λακεδαιμονίων ἐλπίδας. Pour marquer l'exploit, le même adverbe ὁμοῦ que dans la phrase précédente est employé mais accompagné du πάντα : «ils se rendent maîtres de tout en même temps». Le groupe ναυτικὸν / ἱππικὸν, précision d'apparence anodine, est peut-être une allusion à la flotte lacédémonienne dirigée par Mindaros et aux fantassins regroupés par Pharnabaze (Xénophon, I, 1, 14), autrement dit aux deux protagonistes cités dans l'énumération précédente. Le deuxième groupe, les archers venus de Sicile et ceux originaires du Péloponnèse²⁷, par le détail de l'origine des combattants, n'est pas non plus sans rappeler le groupe central de l'énumération quadripartite quelques lignes plus haut τοῖς ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἀσίας βαρβάροις

(25) RUBULOTTA 2019, p. 248 : «la présence d'archers siciliens [...] n'est pas corroborée par nos sources. [...] Il [Diodore] témoigne par ailleurs de la présence d'archers des deux côtés pendant la bataille d'Abydos.»

(26) XIII, 51, 2 : ὁ δὲ Θρασύβουλος μετὰ τῶν ἐπιβατῶν καὶ τῶν τοξοτῶν τὸ μὲν πρῶτον εὐρώστως ὑπέστη τοὺς πολεμίους, « Thrasybule avec ses marins et ses archers soutint d'abord courageusement le choc des ennemis ». À la fin de la phrase précédente, il est fait mention de mercenaires qui accompagnaient Pharnabaze (τοὺς παρὰ Φαρναβάζῳ στρατευομένους μισθοφόρους), mais sans précision ni sur leur origine, ni sur leur spécialité militaire.

(27) M.B. Trapp comprend que le 2^e groupe (τοὺς ἐκ Πελοποννήσου) n'est pas constitué d'archers, mais plus généralement des combattants péloponnésiens (TRAPP 2017, p. 215). Que l'on accepte l'une ou l'autre interprétation n'a pas d'incidence sur nos analyses.

qui fait penser au duo τοξότας τοὺς ἀπὸ Σικελίας, τοὺς ἐκ Πελοποννήσου. Ce parallélisme recherché pourrait expliquer la présence de ces archers siciliens et péloponnésiens. Il convient de noter, d'abord, que la présence d'archers dans une bataille est anodine et a pu être reprise, comme nous l'avons vu ci-dessus, chez Diodore ou auprès d'une autre source. Quant à la précision de leur origine celle-ci pourrait être la conséquence de la volonté d'Aristide d'établir un parallèle syntaxique avec la phrase précédente à l'aide d'une construction similaire fondée sur la préposition ἀπὸ puis ἐκ. Cette interprétation n'élucide pas, cependant, l'ajout de l'origine sicilienne des archers. Aristide a-t-il voulu, par le biais d'un chiasme, établir un lien subtil entre les Siciliens et les Barbares de la phrase précédente, les uns comme représentants de la partie occidentale du monde, les autres de la partie orientale, manière de montrer que les Athéniens étaient attaqués de toutes parts? Ou l'auteur de deux déclamations siciliennes a-t-il eu à cœur de mentionner des combattants siciliens lors des événements de Cyzique, qui étaient proches de l'expédition désastreuse d'Athènes sur leur île, afin de substituer à la débâcle une victoire athénienne? La rhétorique permettrait cet artifice qui entrerait pleinement dans le projet encomiastique de la cité athénienne. Mais nous sommes obligés d'en rester à des conjectures, tant il est impossible à l'heure actuelle d'avoir quelque certitude que ce soit.

Enfin, le rhéteur termine cette séquence avec un zeugma, constitué par la mention des espoirs des Lacédémoniens qui, syntaxiquement, est mise en parallèle avec les moyens fournis par les Perses. Cette figure met en relief le fait que, malgré la contribution considérable du Roi sur le plan matériel et humain, les Lacédémoniens défaits n'ont plus qu'à implorer la paix, ce que relate Diodore (mais pas Xénophon) : « Lorsque les Lacédémoniens eurent vent de leur défaite à Cyzique, ils envoyèrent des députés à Athènes en vue de la paix »²⁸. Ce point pourrait constituer un indice supplémentaire de l'influence de Diodore sur la narration aristidienne.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces quelques analyses?

1. Les indices liés à la cavalerie de Pharnabaze et aux archers siciliens et péloponnésiens semblent trop ténus pour que l'on puisse être assuré qu'Aristide a superposé, volontairement ou non, les épisodes de Cyzique et d'Abydos. Il convient par conséquent de rester prudent sur les sources d'Aristide. Qu'il connaisse bien l'œuvre historique de Xénophon est certain, au même titre que celle d'Hérodote ou de Thucydide et d'autres historiens²⁹. Cependant, la relation de la bataille de Cyzique semble indiquer des origines diverses, Xénophon, certes, mais aussi Diodore et sans doute d'autres textes aujourd'hui disparus³⁰. C'est à partir de ces documents que pourraient, éventuellement, s'expliquer les mentions relatives aux combats depuis les navires et celles liées aux archers, y compris, peut-être, aux archers siciliens. Cependant l'analyse stylistique du passage aristidien accrédite l'idée que ces mentions sont, plus vraisemblablement, liée à une construction rhétorique.
2. Quoi qu'il en soit de l'explication, il est évident qu'Aristide n'hésite pas à transformer l'histoire en fonction de son projet³¹. Son discours d'éloge d'Athènes doit effacer toute tache sur le passé de la cité, dont la bravoure et les succès doivent impérativement apparaître au premier plan. Tout est donc mis en œuvre pour ce résultat, omissions, amplifications, procédés littéraires de toutes sortes. Une certaine distorsion des événements est présente, ne serait-ce que par le

(28) Diod. XIII, 52: Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ὡς ἤκουσαν τὴν περὶ Κύζικον αὐτοῖς γενομένην συμφορὰν, πρέσβεις ἐξέπεμψαν εἰς Ἀθήνας ὑπὲρ εἰρήνης (trad. personnelle).

(29) OUDOT 2008, p. 31, rappelle combien les exercices prônés par les *progymnasmata* ont donné à Aristide une connaissance précise et approfondie des historiens, par-dessus tous Hérodote, Thucydide, Éphore, Diodore.

(30) Peut-être Éphore et ses *Helléniques*.

(31) Cela n'est évidemment pas propre à Aristide et a souvent été mis en lumière. SAÏD 2006, p. 47: « The past is of course "manipulated" and "rewritten" to serve the practical needs of the present ». WEBB 2006, p. 29-32.

silence entourant l'âpreté des combats à Cyzique, mais aussi l'omission de la bataille d'Abydos qui précède³². D'ailleurs, Aristide lui-même au § 230 du *Panathénaïque* avoue que son projet est de mettre en avant « les exploits militaires [d'Athènes] les plus fameux, sans rien omettre, dans la mesure du possible, des qualités que possède la cité » (ἀλλὰ τῶν μὲν κατὰ τοὺς πολέμους πράξεων τὰς γνωριμωτάτας εἰπεῖν τῶν δ' ὑπαρχόντων ἀγαθῶν τῇ πόλει καθ' ὅσον δυνατόν μηδὲν παραλιπεῖν) tout en ajoutant que cela n'est « pas possible si nous racontons chaque événement en détail, mais seulement si nous n'omettons aucune forme d'éloge » (ταῦτα δ' ἐστὶν οὐκ ἂν διὰ πάντων ἕκαστα λέγωμεν, ἀλλ' ἂν μηδὲν εἶδος εὐφημίας παραλείπωμεν)³³. Le récit, bref et dépouillé, bien que non exempt d'un travail littéraire, de la bataille de Cyzique apparaît en l'occurrence comme une illustration parfaite de la conception de l'histoire telle qu'Aristide l'énonce, éloignée de notre vision moderne, mais éloignée également des proclamations de vérité assénées par l'orateur lui-même, en référence à Thucydide.

II. LA DÉCLAMATION 8 D'ARISTIDE :

UNE CONSTRUCTION EX NIHILO À PARTIR D'UNE MOSAÏQUE DE RÉFÉRENCES

Comme cela a été relevé ci-dessus, nous avons conservé douze déclamations (Or. 5-16). Sur cet ensemble, onze portent sur un épisode du passé grec. En voici la liste³⁴, avec la principale source historique présumée :

- Or. 5-6: Σικελικοί, *Discours siciliens*, déclamation historique pour et contre l'envoi de secours à Nicias en Sicile en 414 (Thucydide³⁵);
- Or. 7: Ὑπὲρ τῆς πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνης, *En faveur de la paix avec les Lacédémoniens*, déclamation historique en faveur de la paix avec les Lacédémoniens prononcée par un Athénien en 425 (Thucydide);
- Or. 8: Ὑπὲρ τῆς πρὸς Ἀθηναίους εἰρήνης, *En faveur de la paix avec les Athéniens*, déclamation historique pour la paix prononcée par un Lacédémonien lors du congrès de Sparte et de ses alliées en 404 (Xénophon);
- Or. 9-10: Πρὸς Θηβαίους περὶ τῆς συμμαχίας, *Sur l'alliance avec les Thébains*, déclamation historique en faveur d'une alliance avec les Thébains après la prise d'Élatée par Philippe en 338 (Éphore? / Diodore);
- Or. 11-15: Λευκτρικοί, *Discours leuctriens*, sur les conséquences pour Athènes de la bataille de Leuctres entre les Thébains et les Lacédémoniens en 371 av. J.-C. Débats *in utramque partem* sur les alliances avec Sparte et Thèbes, quelque temps après la bataille (Xénophon).

Les sources principales des déclamations conservées paraissent être ainsi Thucydide (Or. 5, 6 et 7), Xénophon (Or. 8 et 11-15) et Éphore / Diodore (Or. 9-10). Il faudrait y ajouter plusieurs passages d'orateurs comme Démosthène et Isocrate.

(32) Au § 257 du *Panathénaïque* Aristide exprime la possibilité de cacher des événements malheureux subis par les Athéniens. RUBULOTTA 2019, p. 262 mentionne une scholie au § 257 qui renchérit sur les propos d'Aristide, lui reprochant de falsifier la vérité historique.

(33) Passage et traduction dans OUDOT 2006, p. 230. La même idée, selon laquelle il faut laisser de côté une partie importante des faits concernant Athènes, parce qu'ils sont trop nombreux pour être tous contés, est déjà énoncée au § 90 du *Panathénaïque*.

(34) Il y a en outre dans le *corpus* aristidien une déclamation à tonalité mythologique, en lien avec le chant IX de l'*Iliade*, qui donne à entendre une nouvelle tentative pour convaincre Achille de reprendre le combat, formulée par un orateur dont l'identité n'est pas précisée (Or. 16 Πρεσβευτικός πρὸς Ἀχιλλέα, « Discours d'ambassade auprès d'Achille »).

(35) Les *Discours siciliens* suivent assez étroitement Thucydide. Cf. PERNOT 1981, p. 36 sq.

Dans sa thèse récemment soutenue à Strasbourg, Gabriella Rubulotta a cherché à reconsidérer l'influence de Xénophon dans l'œuvre aristidienne, celle du Xénophon historien comme du mémorialiste ou du philosophe disciple de Socrate³⁶. Le résultat de cette enquête souligne combien, de la *Cyropédie* aux *Revenus* ou aux *Mémorables* sans oublier les *Helléniques*, ces écrits font partie intégrante du bagage culturel d'Aristide qui les a parfaitement assimilés.

Nous voudrions ici reprendre quelques points remarquablement mis en évidence dans ce travail, en restreignant nos réflexions à la déclamation n° 8 d'Aristide. Il s'agit du discours d'un Lacédémonien devant le Congrès qui réunit les Spartiates et leurs alliés (Corinthe et Thèbes) en 404 à Sparte après la défaite d'Athènes. Cette déclamation d'Aristide a, jusqu'à présent, été peu étudiée³⁷. Il y a cependant unanimité pour reconnaître dans Xénophon (*Hell.* II, 2, 19-20) la source d'inspiration d'Aristide³⁸ : l'historien du IV^e siècle av. J.-C. fait en effet l'ellipse des discours des participants au Congrès tenu à Sparte et Aristide s'empresse de s'engouffrer dans ce silence pour imaginer le plaidoyer d'un Lacédémonien censé suivre, chronologiquement selon Xénophon, celui des Corinthiens et des Thébains qui souhaitaient la destruction d'Athènes.

La seule indication fournie par Xénophon est la suivante (II, 2, 20) : « Les Lacédémoniens refusèrent de réduire en esclavage une cité grecque qui avait fait de grandes et belles choses dans les dangers extrêmes qui avaient autrefois menacé la Grèce, et il se décidèrent à faire la paix aux conditions suivantes »³⁹. Suivent lesdites conditions (destruction des Longs-Murs etc.), sans qu'aucun discours des Spartiates soit rapporté. On trouve également une relation de l'événement chez Diodore XV, 63, 1 et Pausanias III, 8, 6, ainsi que chez un certain nombre d'orateurs : Isocrate, *Plataïque*, 31-32 ; Andocide, *Sur les mystères*, 142 ; Andocide, *Sur la paix avec les Lacédémoniens*, 21 ; Plutarque, *Lysandre*, 14. Les versions sont parfois totalement opposées. Ainsi, chez Diodore et Pausanias, ce sont les Lacédémoniens qui souhaitent la destruction d'Athènes, contrairement à ce qu'on trouve chez les contemporains Xénophon, Isocrate et Andocide. Cependant, le point commun entre tous ces textes est l'absence du discours des Lacédémoniens.

Voici le plan du discours proposé par Aristide :

§ 1-3 : proömion ; § 4 : la destruction d'Athènes signifierait que la guerre a été menée par Sparte uniquement par jalousie et non pour la liberté de la Grèce ; § 5-13 : ce serait un châtement excessif : les fautes des Athéniens imposent aux Spartiates de faire preuve de philanthropie ; Athènes a également su faire preuve de générosité dans le passé ; la destruction d'Athènes représenterait un acte irréversible ; § 14-16 : Athènes a connu suffisamment de défaites ; § 17 : les actions passées d'Athènes au profit de la Grèce plaident en sa faveur ; § 18-21 : une amitié mutuelle et ancienne lie Athènes et Sparte ; § 22 : la destruction d'Athènes serait dangereuse en cas de menace barbare ; § 23 : Sparte a raison de demander à préserver Athènes en fonction de différents épisodes du passé ; § 24 : péroraison.

Nous sommes dans une situation quasi inverse à celle du *Panathénaïque* étudiée plus haut : là une relation extrêmement synthétique à partir de récits historiques détaillés, ici la « fabrication » d'un discours développé dans l'esprit de la déclamation à partir d'une indication succincte chez les Anciens. Si dans le premier cas on peut suivre une chronologie des circonstances historiques en se reportant aux sources, dans le second, le quasi-silence des sources nécessite de comprendre sur quelles bases historiques et rhétoriques se construit le discours.

(36) RUBULOTTA 2019.

(37) Ce point est souligné par RUBULOTTA 2019, p. 73, qui parle « d'une véritable pénurie bibliographique », tout en signalant la parution récente de l'article de RUSSO 2016.

(38) KOHL 1915 ; BOULANGER 1923, p. 280 ; RUSSO 2016, p. 97.

(39) Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐκ ἔφασαν πόλιν Ἑλληνίδα ἀνδραποδιεῖν μέγα ἀγαθὸν εἰργασμένην ἐν τοῖς Μεγίστοις κινδύνοις γενομένοις τῇ Ἑλλάδι, ἀλλ' ἐποιούντο εἰρήνην ἐφ' ᾧ ...

G. Rubulotta souligne qu'Aristide « reprend et développe deux idées principales tirées du récit de Xénophon »⁴⁰:

Lors de l'assemblée, les Thébains et les Corinthiens souhaitent la destruction totale d'Athènes.

Pour les Lacédémoniens, au contraire, Athènes doit être préservée en raison de son passé prestigieux et de ses exploits au profit de la Grèce.

Il s'agit, on l'a compris, d'idées générales, d'une ligne directrice du discours, mais insuffisante pour comprendre la totalité de la construction aristidienne. G. Rubulotta, pour sa part, a conjecturé que le rhéteur s'était largement inspiré du discours de Proclès de Phlionte chez Xénophon (*Hell.* VI, 5, 38-48), discours tenu en 369 après la défaite spartiate de Leuctres et la demande d'aide de la cité lacédémonienne à Athènes. Une assemblée se tint alors à Athènes et, à la suite des discours inefficaces de cinq Spartiates (33-36), vint le tour du Corinthien Cleitèlès de s'exprimer (VI, 5, 37). Mais le discours qui emporta l'adhésion fut celui de Proclès de Phlionte. Son argument essentiel consistait à faire entendre aux Athéniens que, si Sparte était définitivement défaite, Athènes se retrouverait en première ligne face aux Thébains qui pourraient asseoir leur domination sur toute la Grèce. De surcroît, aider les Spartiates permettait d'en faire des obligés (40-41). En cas de nouveau péril barbare, les Lacédémoniens seraient les plus fidèles alliés d'Athènes (43). La fin du discours rappelle l'attitude des Spartiates lors de l'assemblée de 404, avant d'évoquer quelques illustres actions légendaires d'Athènes.

Aristide connaît bien cet épisode de l'histoire, dont traitent ses déclamations leuctriennes (*Or.* 11-15). Dans ces cinq discours, il met en scène différents orateurs⁴¹ qui tantôt argumentent pour un soutien à Sparte (*Or.* 11 et 13), tantôt plaident pour une aide à Thèbes (*or.* 12 et 14), tandis qu'un dernier intervenant propose aux Athéniens une sorte de neutralité⁴². Les commentateurs semblent quasi unanimes pour identifier une parenté entre les discours leuctriens et le récit de Xénophon au livre VI des *Helléniques*. Ces cinq déclamations prouvent donc de façon quasi irréfutable que le discours de Proclès de Phlionte était bien connu d'Aristide, qui a pu songer à en reprendre l'essentiel, dans une argumentation inversée, pour sa déclamation *En faveur de la paix avec les Athéniens*.

Néanmoins, certains points demandent à être approfondis pour mieux saisir la démarche et la méthode d'Aristide. Contrairement au bref récit de Xénophon sur l'attitude des Spartiates en 404 et au discours de Proclès au livre VI, la déclamation aristidienne est émaillée de références précises à des événements historiques de la Grèce⁴³. Ces derniers, qui concourent fortement à l'argumentation de l'orateur lacédémonien chez Aristide, sont quasi absents des passages de Xénophon.

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut relever, dans l'ordre de leur apparition dans la déclamation, les épisodes suivants, en différenciant ceux qui sont à mettre au bénéfice des Athéniens de ceux qui, au contraire, apparaissent comme des griefs à leur encontre :

§ 7. La prise de Skioné en 421 (Thucydide V, 32) : les hommes furent mis à mort et le reste de la population réduite en esclavage par les Athéniens.

§ 7. La conquête de Mélos (417-416) (Thucydide V, 84-116) : après le refus de Mélos de rejoindre l'alliance athénienne, les hommes furent mis à mort et le reste de la population réduite en esclavage.

Ces deux événements sont utilisés pour détourner les Lacédémoniens de commettre les mêmes injustices qu'Athènes.

(40) RUBULOTTA 2019, p. 75.

(41) Aucune identité n'est dévoilée par Aristide et les orateurs restent dans l'anonymat.

(42) RUSSELL 1983, p. 114-117 ; PERNOT 2000, p. 203-204 ; DESBORDES 1996, p. 137-143.

(43) La seule mention d'un événement historique précis est celle de la bataille des Thermopyles dans le discours de Proclès (Xen. *Hell.* VI, 5, 43).

- § 8. Marathon et Salamine sont évoqués en contrepoint aux deux événements de Skioné et de Mélos qui viennent d'être évoqués.
- § 9. Les Athéniens dans la situation inverse respecteraient Sparte. D'ailleurs, ils ont d'une certaine manière respecté les prisonniers de Pylos en 425 (Thucydide IV, 41)⁴⁴.
- § 10. Les Éginètes expulsés par les Athéniens, qui installèrent sur l'île des colons (Thucydide II, 27), furent réinstallés chez eux par les Lacédémoniens en 404 (Xénophon II, 2, 9). Il faut donc éviter l'irréversible, c'est-à-dire ne pas détruire Athènes.
- § 12. Les Platéens furent exécutés par les Lacédémoniens après la prise de la ville en 427 (Thucydide III, 68). Cette action est tout aussi blâmable que les exécutions commises par Athènes à Skioné et Mélos.
- § 14. Des ravages furent opérés par les Athéniens sur les côtes péloponnésienne (Thucydide II, 55).
- § 14. Convoitise des Athéniens en Sicile et Carthage (Thucydide VI, 91).
- § 17. Rappel des massacres opérés par les Athéniens à Skioné et Mélos avec l'ajout de Toroné (en 422-421) (Thucydide V, 3), mis en contraste (vñv [...] τότε) avec les actions d'Athènes bénéfiques pour la Grèce, en particulier à Marathon (Hérodote VI, 98 et 118) et avec les Lacédémoniens contre Xerxès. Les Athéniens ont, certes, vidé Égine de ses habitants, mais, lors de l'invasion de Xerxès, ils avaient eux-mêmes délaissé leur cité pour qu'il n'arrive pas quelque chose d'irréparable à la Grèce.
- § 17. Rappels de thématiques légendaires, en particulier le partage du grain (Xénophon, VI, 3, 6 : discours de Callias).
- § 18. Accueil d'Héraklès et des Dioscures, les premiers à avoir été initiés aux mystères (*Panathénaïque* 35 et 374), et des fils d'Héraklès (élément que l'on retrouve dans le discours de Proclès).
- § 18. Aides apportées par Athènes à Sparte, pendant la seconde guerre contre les Messéniens (600 av. J.-C.), avec l'envoi de Tyrtée par les Athéniens⁴⁵. Lors d'un séisme à Sparte en 465-464 et d'une révolte des hilotes et des périèques, les Lacédémoniens appellent à l'aide les Athéniens, qui envoient Cimon avec des forces importantes (Thucydide I, 102)⁴⁶.
- § 19. Sacrifice de Codros (1068 av. J.-C.) contre l'invasion des Doriens⁴⁷ (Lycurgue, *Contre Léocrate*, 86-87).
- § 19. Les Spartiates ont aidé les Athéniens à se débarrasser des tyrans en 510 av. J.-C. (Hérodote V, 63-65).
- § 21. Les Athéniens ont refusé les offres du Roi en 479 et n'ont pas abandonné la Grèce (Hérodote XIII, 136 et 140-144)⁴⁸.
- § 23. Les différents habitants qui avaient été chassés ont retrouvé leur patrie, Corinthe a récupéré Potidée (430-429 av. J.-C., Thucydide II, 70), les Éginètes leur pays, et les Mégariens l'usage de l'agora d'Athènes et de ses ports.

(44) Il s'agit d'un point abordé dans la déclamation 7. À propos de cet épisode, on trouve d'ailleurs chez Thucydide IV, 17-20 un discours des Lacédémoniens devant les Athéniens pour demander la paix, discours qui a également pu inspirer Aristide pour sa déclamation 8.

(45) On retrouve cet épisode (rappelé dans la déclamation 11, 65, d'Aristide) chez Lycurgue, *Contre Léocrate*, 105-106 et Pausanias IV, 15, 6. Dans le discours des ambassadeurs lacédémoniens qui précède celui de Proclès, les aides mutuelles apportées par les deux cités sont rappelées (Xen. *Hell.* VI, 5, 33).

(46) L'épisode est également évoqué dans le *Panathénaïque*, § 222. Aristide, comme dans le *Panathénaïque*, passe sous silence le renvoi des Athéniens, perçus par les Spartiates comme trop dangereux devant la prolongation de l'insurrection. Les Athéniens, se sentant outragés, rompent l'alliance avec Sparte contre les Perses (Diodore XI, 63-64 et Plutarque, *Cimon*, 16-17).

(47) Mention semblable dans le *Panathénaïque*, § 87.

(48) Mention semblable dans le *Panathénaïque*, § 173-181.

§ 23. Le massacre des Platéens (en 427, cf. § 12) doit suffire comme vengeance pour satisfaire les Thébains.

Ce relevé indique tout d'abord combien Aristide avait une excellente connaissance de l'histoire grecque dans un spectre chronologique très vaste, qui va des expéditions doriennes à l'aube du premier millénaire jusqu'à la période contemporaine de l'orateur lacédémonien, soit une période d'environ sept siècles.

Deuxièmement, alors que cette déclamation repose, pour le fond, sur le récit de Xénophon, le décompte des événements historiques mentionnés montre que les épisodes relatés remontent le plus souvent à Thucydide, une dizaine de fois en tout, tandis qu'Hérodote est représenté trois fois et Xénophon une seule. En outre, d'autres sources, tels Diodore, Pausanias ou Lycurgue, sont à prendre en compte, et, peut-être des textes aujourd'hui disparus. Ce qui frappe, cependant, c'est la prédominance d'épisodes relatés par Thucydide, qui confirme et conforte l'intimité d'Aristide avec cet auteur⁴⁹. Il conviendrait certes de réaliser une étude syntaxique et lexicale plus fine de chacun de ces passages pour identifier d'éventuelles citations ou réminiscences étroites des textes des historiens, travail qui n'est pas possible dans le cadre de cet article.

Le troisième élément à relever est le nombre important d'épisodes historiques semblables que l'on retrouve dans d'autres œuvres aristidiennes, que ce soit dans d'autres déclamations, en particulier la déclamation 7 qui forme un couple avec la 8, ou, très souvent, dans le *Panathénaïque*. Cela donne une indication précieuse sur le travail de composition du rhéteur : sa connaissance de l'histoire grecque est suffisamment ample pour lui permettre de puiser dans un réservoir personnel d'événements réutilisables dans différentes situations et pour différentes argumentations. Voici brièvement quelques événements historiques qui apparaissent dans d'autres discours d'Aristide :

- les événements de Skioné et de Mélos sont évoqués dans le *Panathénaïque*, § 302⁵⁰.
- le respect des prisonniers de Pylos fait l'objet de la déclamation 7.
- Pylos est mentionné dans le *Panathénaïque*, § 229⁵¹.
- les événements de Pylos relatés dans § 18 de la déclamation se retrouvent dans le *Panathénaïque*, § 222⁵².

Par ailleurs, on a souvent relevé la dette de Xénophon lui-même envers Thucydide, dans le rapprochement qui a été fait entre Thucydide IV, 19 et le discours de Proclès chez Xénophon, *Hell.* VI, 5, 40. « Les deux auteurs expriment la même idée : si Athènes acceptait les demandes des Lacédémoniens, elle ne devrait pas craindre l'hostilité de Sparte dans l'avenir mais gagnerait sa reconnaissance éternelle⁵³. »

La quatrième observation est que l'histoire est toujours au service de la rhétorique. Ces mentions d'événements d'un passé lointain ou proche sont au service du travail argumentatif d'un rhéteur. Ainsi, les actions bénéfiques d'Athènes pour la Grèce sont naturellement mises en avant,

(49) Le passage du *Discours sacré* IV, 14-15, déjà cité plus haut, relate un rêve dans lequel Asclépios nomme Platon, Démosthène et Thucydide comme modèles à suivre.

(50) Aristide s'attarde très longuement sur ces épisodes (§ 302-312) pour tenter de justifier les massacres opérés par les Athéniens, en renversant les responsabilités, puisque les citoyens de Mélos et Skioné eurent tort, dit-il, de faire défection (§ 309). La même tentative de justification est opérée, mais à une échelle bien moindre dans notre déclamation.

(51) Les événements de Pylos et Sphactérie sont évoqués brièvement comme des exploits militaires d'Athènes inclus dans une liste d'autres victoires, καὶ τὰ κατ' αὐτὴν δὴ τὴν Πύλον, ναυμαχίας τε ἀπὸ γῆς καὶ μάχας πεζῶν ὕστερον ἐν τῇ νήσῳ γενομένας, « et les exploits à Pylos même, les batailles sur mer à partir de la terre et plus tard les combats d'infanterie qui eurent lieu sur l'île ». Cependant, contrairement à la déclamation, Aristide n'évoque pas le respect des prisonniers lacédémoniens par Athènes.

(52) Aristide loue Athènes d'avoir rapidement secouru les Lacédémoniens en difficulté lors du séisme de 465-464 et de la révolte des périèques. Mais, contrairement au § 18 de notre déclamation, il ne cite ni Tyrée, ni Cimon. Le développement y est donc plus diffus et général.

(53) RUBULOTTA 2019, p. 85 qui s'appuie sur SOULIS, 1972, p. 159-160.

et celles qui devraient être comptées à son débit (Mélos et Skioné) sont interprétées en positif. Même si les faits liés à l'histoire d'Athènes demeurent le pivot de l'argumentation, l'orateur n'omet pas de mentionner quelques épisodes appartenant plus spécifiquement à l'histoire de Sparte, pour démontrer que la cité lacédémonienne aussi s'est parfois mal comportée au cours de son histoire. C'est à ce stade qu'intervient le véritable travail du rhéteur, car les exemples choisis sont essentiels pour la construction rhétorique⁵⁴.

Il faut enfin garder à l'esprit qu'Aristide, en dehors des discours rédigés par les historiens, avait aussi à sa disposition des discours d'orateurs qu'il connaissait à la perfection et dont il s'est, sans aucun doute, inspiré. On peut citer à ce titre le *Panegyrique* d'Isocrate qui mentionne, comme la déclamation aristidienne, le don du blé et des mystères faits par Athènes aux autres cités (28-31) ou l'accueil des réfugiés, en particulier des Héracléides (58-60)⁵⁵.

Par conséquent, si le parallèle entre le discours de Proclès et la déclamation 8 d'Aristide, tel qu'il est établi et démontré par G. Rubulotta, est convaincant, les quelques éléments relevés ci-dessus indiquent que les modèles présents à l'esprit du rhéteur étaient multiples et qu'il avait à sa disposition un choix important de textes et de références. Autrement dit, le discours de Proclès n'est sans doute pas l'unique source d'Aristide. Ainsi a-t-il également pu s'inspirer, pour l'argumentation, des discours des Lacédémoniens devant les Athéniens après la défaite de Sphactérie (Thucydide IV, 17-20)⁵⁶, ou de celui de Callias lors de la délégation athénienne se rendant à Sparte pour négocier un armistice en 371 face aux menaces thébaines, passage d'autant plus intéressant qu'il mentionne le don des mystères de Déméter et des grains (Xen. *Hell.* VI, 3, 6), voire le discours des ambassadeurs lacédémoniens qui précèdent celui de Proclès (Xen. *Hell.* VI, 5, 33). En dehors des possibilités d'imitations argumentaires, Aristide avait aussi en mémoire un nombre important d'événements du passé qu'il n'hésitait pas à réemployer à loisir. L'exemple le plus significatif de ces réutilisations multiples est peut-être le mythe de l'accueil des Héraclides mentionné aux § 18-19 de la déclamation. On le retrouve en effet à plusieurs reprises, dans le *Panathénaique* (§ 35 ; § 50-52 ; § 67-68 ; § 78-79), dans les déclamations 9 (§ 30 et 33), 10 (§ 36), 11 (§ 65) et 12 (§ 67)⁵⁷. Et on devrait ajouter à cette liste déjà impressionnante qu'Aristide a également rédigé un hymne en l'honneur d'Héraklès (*Or.* 40) où l'on retrouve, en filigrane, le même rappel⁵⁸. Nous avons en somme une véritable mosaïque de références dans laquelle Aristide peut emprunter à loisir pour construire « son histoire » de la Grèce, ce qu'il n'hésite pas à faire pour développer le discours du Lacédémonien dans la déclamation *En faveur de la paix avec les Athéniens*.

CONCLUSION

La reconstruction de l'histoire répond aux lois et aux contraintes de la rhétorique à l'époque impériale. Aelius Aristide, que sa formation avait amené à fréquenter assidument les historiens de l'époque classique et hellénistique, maîtrise à la perfection ces règles. Il sait ainsi mettre sa technique rhétorique au service de la narration, comme dans le cas du § 237 du *Panathénaique* où

(54) Voir MARINCOLA 2010, p. 275.

(55) Cependant, contrairement à Xénophon, Isocrate ne mentionne pas Héraclès et les Dioscures comme ayant été les premiers étrangers à recevoir les mystères.

(56) RUBULOTTA p. 85.

(57) Sur le mythe d'Héraklès, voir SAÏD 2008, p. 57 qui recense quelques occurrences du mythe dans le *corpus* aristidien et en propose une analyse.

(58) Au § 11 Aristide souligne les liens particuliers qui unissent Héraklès à Athènes, cette dernière l'ayant initié aux mystères.

la bataille de Cyzique devient, contre la réalité historique, une guerre éclair des Athéniens contre une coalition formée par les Lacédémoniens et le satrape Pharnabaze. Mais cette virtuosité repose avant tout sur une connaissance fine du passé de la Grèce et des événements qui l'ont parcouru, depuis des temps quasi mythiques jusqu'au présent du rhéteur. Ce vaste ensemble mémoriel permet à Aristide de puiser à satiété dans tel ou tel récit pour l'adapter aux nécessités et aux objectifs de son propre discours. Dans l'exemple de la déclamation 8, *En faveur de la paix avec les Athéniens*, l'on peut ainsi voir se dessiner des filiations qui partent de Thucydide, passent par Xénophon, et peut-être Diodore, et un certain nombre d'orateurs, pour aboutir à la harangue du lacédémonien. Cela peut s'apparenter à des thèmes musicaux qui traversent les siècles et dont Aristide est un des récepteurs. Et de même que l'auditeur d'un morceau de musique a plaisir à reconnaître un air ou un refrain et ses variations, de même les auditeurs des sophistes des premiers siècles de notre ère avaient-ils plaisir à reconnaître ces mémoires ressuscitées devant eux. En ce sens, l'auditoire devenait aussi, à son tour, re-créateur des déclamations historiques, et les transformations subtiles de ce passé connu de tous les Grecs, ainsi que son rappel incessant sous des formes multiples lui permettaient de participer en imagination aux événements du passé.

Jean-Luc VIX
Université de Strasbourg, UR 3094 CARRA

Bibliographie

- ANDERSON, G. 1989, «The *pepaideumenos* in Action: Sophists and their Outlook in the Early empire», *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 33.1, p. 79-208.
- BEHR, C.A. 1968, *Aelius Aristides and the Sacred Tales*, Amsterdam.
- BERARDI, E. 2002, «Creso, Solone e Alessandro di Cotieio (Elio Aristide, Epitafio Per Alessandro, 32, 28; Erodoto 1, 32, 89)», *Quaderni del Dipartimento di filologia, linguistica e tradizione classica*, Bologna, p. 225-235.
- BOULANGER, A. 1923, *Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie, au deuxième siècle de notre ère*, Paris.
- BOWIE, E. 1970, «Greeks and their Past in the Second Sophistic», *Past and Present*, 46, p. 3-41. [repris dans Finley (M.I.) (ed.), *Studies in Ancient Society*, Oxford, 1974, p. 166-209].
- DESBORDES, F. 1996, *La rhétorique antique: l'art de persuader*, Paris.
- FOLLET, S. 1976, *Athènes au II^e et au III^e siècle*, Paris.
- GIBSON, C.A. 2004, «Learning Greek History in the Ancient Classroom: The Evidence of the Treatises on Progymnasmata», *Classical Philology*, 99, p. 103-129.
- KEIL, B. 1898, *Aelii Aristidis Smyrnaei quae supersunt omnia*, vol. II, or. XVII-LIII, Berlin.
- IGLESIAS ZOIDO, J.C. 2012, «Thucydides in the School Rhetoric of the Imperial Period», *Greek Roman and Byzantine Studies*, 52, p. 394-420.
- KASTER, R.A. 2001, «Declamation in Rhetorical Education at Rome», in Y.L. Too (ed.), *Education in Greek and Roman Antiquity*, Leyde-Boston-Cologne, p. 317-337.
- KOHL R. 1915, *De scholasticarum declamationum argumentis ex historia petitis*, Paderborn.
- MAL-MAEDER, D. van 2007, *La fiction des déclamations*, Leyde-Boston.
- MALOSSE, P.-L., NOËL, M.-P., SCHOULER, B. (ed.) 2010, *Clio sous le regard d'Hermès. L'utilisation de l'histoire dans la rhétorique ancienne de l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive*, Alessandria.

- MARINCOLA, J. 2010, « The Rethoric of History: allusion, intertextuality, and exemplary in historiographical speeches », in D. Pausch (ed.), *Stimmen der Geschichte: Funktionen von Reden in der antiken Historiographie*, Berlin-New York.
- MILETTI, L. 2008, « Herodotus in Theon's Progymnasmata. The Confutation of Mythical Accounts », *Museum Helveticum*, 65, 2, p. 65-76.
- MILETTI, L. 2020, « Poco affidabile, pur sempre un amico: Erodoto in Elio Aristide », in F. Conti Bizzarro, M. Lamagna, G. Massimilla (ed.), *Studi Greci e Latini per Giuseppina Matino*, Naples, p. 247-260.
- NICOLAI, R. 1992, *La storiografia nell'educazione antica*, Pise.
- NICOLAI, R. 2007, « Storia et Storiografia nella scuola greca », in J.A. Fernandez Delgado, E. Pordomingo, A. Stramaglia (ed.), *Escuela y literatura en Grecia antigua*, Cassino, p. 39-66.
- NOUHAUD M. 1982, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris.
- OLIVER, J.H. 1968, *The Civilizing Power*, Philadelphie.
- LOUDOT, E. 2003, « Athènes divisée et réconciliée: le point de vue des orateurs de la Seconde Sophistique sur les événements de 404-403 », in S. Franchet-d'Espérey, V. Fromentin, S. Gotteland, J.-M. Roddaz (ed.), *Fondements et crises du pouvoir. Actes du colloque organisé par le Centre Ausonius*, Bordeaux, p. 253-270.
- LOUDOT, E. 2006, « Au commencement était Athènes. Le Panathénaïque d'Aelius Aristide ou l'histoire abolie », *Ktèma*, 31, p. 227-238.
- LOUDOT, E. 2008, *Aelius Aristides and Thucydides: some Remarks about the Panathenaic Oration*, in W.V. Harris, B. Holmes (ed.), *Aelius Aristides between Greece, Rome, and the Gods*, Leyde-Boston, p. 31-49.
- LOUDOT, E. 2016, « Le Panathénaïque d'Aelius Aristide (or. 1): les voies et les enjeux d'une nouvelle histoire d'Athènes », in L. Pernot, G. Abamonte et M. Lamagna (ed.), *Aristide écrivain*, Turnhout, p. 23-58.
- PAYEN, P. 2004, « Une éducation sans histoire? H.-I. Marrou et l'historiographie grecque », in J.M. Pailler, P. Payen (ed.), *Que reste-il de l'éducation classique? Relire le « Marrou »: Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Toulouse, p. 95-108.
- POIGNAULT, R., SCHNEIDER, C. (ed.), 2015, *Présence de la déclamation antique (controverse et suasoirs)*, Clermont-Ferrand.
- PERNOT, L. 1981, *Les Discours siciliens d'Aelius Aristide. Étude littéraire et paléographique. Édition et traduction*, New York.
- PERNOT, L. 1995, « Le plus panégyrique des historiens », *Ktèma* 20, p. 125-136.
- PERNOT, L. 2000, *La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris.
- RUBULOTTA, G. 2019, *La réception de Xénophon dans l'œuvre d'Aelius Aristide. Rhétorique et imitation à l'époque impériale*, thèse soutenue à l'université de Strasbourg, 8 avril 2019.
- RUSSELL, D.A. 1983, *Greek Declamation*, Cambridge.
- RUSSO, G. 2016, « Modelli storiografici e ideologia nelle Orazioni 7 e 8 di Elio Aristide », in L. Pernot, G. Abbamonte, M. Lamagna (ed.), *Aelius Aristide écrivain*, Turnhout, p. 97-118.
- SAÏD, S. 2006, « The Rewriting of the Athenian Past: from Isocrates to Aelius Aristides », in D. Konstan, S. Saïd (ed.), *Greeks on Greekness. Viewing the Greek Past under the Roman Empire*, Cambridge, p. 47-60.
- SAÏD, S. 2008, « Aristides' uses of Myth », in W.V. Harris, B. Holmes (ed.), *Aelius Aristides between Greece, Rome, and the Gods*, Leyde-Boston, p. 51-67.
- SCHMITZ, Th. 1997, *Bildung und Macht. Zur sozialen und politischen Funktion der zweiten Sophistik in der griechischen Welt der Kaiserzeit*, Munich.
- SOULIS, E.M. 1972, *Xenophon and Thucydides. A study on the historical methods of Xenophon in the Hellenica with special references to the influence of Thucydides*, Athènes.
- SWAIN, S. 1996, *Hellenism and Empire: Language, Classicism, and Power in the Greek World ad 50-250*, Oxford.
- TRAPP, M.B. 2017, *Aelius Aristides, Orations 1-2* (Loeb Classical Library), Cambridge.
- VIX, J.-L. 2010a, *L'enseignement de la rhétorique au II^e s. ap. J.-C. à travers les discours 30-34 d'Aelius Aristide*, Turnhout.

- VIX, J.-L. 2010b, «L'histoire au service de l'éloge et du blâme: l'exemple d'Aelius Aristide (Or. 30-34)», in P.-L. Malosse, M.-P. Noël, B. Schouler (ed.), *Clio sous le regard d'Hermès. L'utilisation de l'histoire dans la rhétorique ancienne de l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive*, Alessandria, p. 129-142.
- VIX, J.-L. 2018, *Alexandros de Cotiaeon, Fragments*, Paris.
- WEBB, R. 2001, «The *Progymnasmata* as practice», in Y.L. Too (ed.), *Education in Greek and Roman Antiquity*, Leyde, p. 298-316.
- WEBB, R. 2006, «Fiction, *Mimesis* and the Performance of the Greek past in the Second Sophistic», in D. Konstan, S. Saïd (ed.), *Greeks on Greekness. Viewing the Greek Past under the Roman Empire*, Cambridge, p. 27-46.